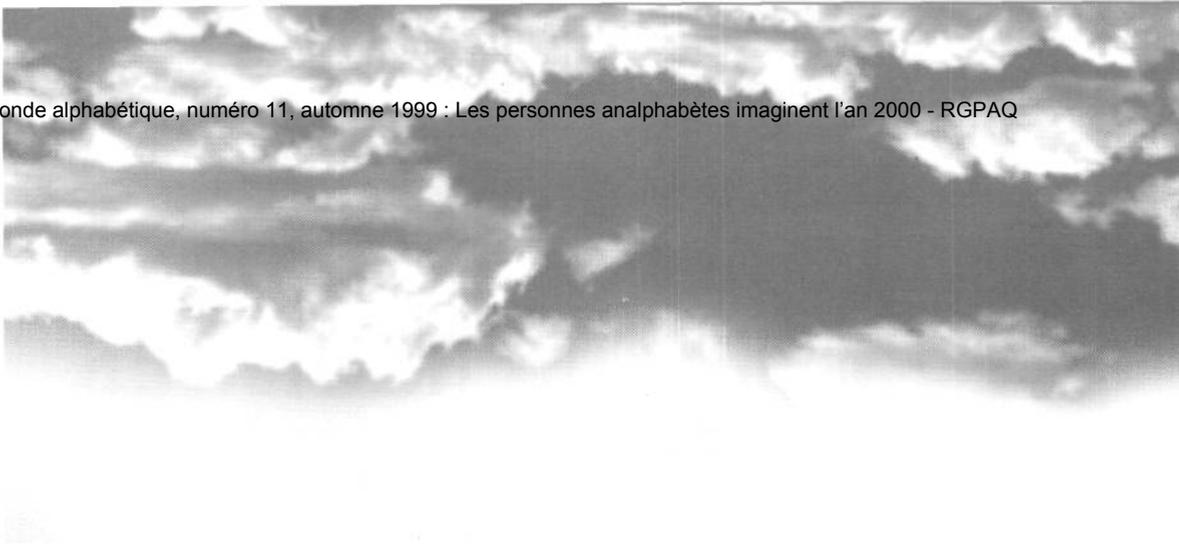


LES PERSONNES ANALPHABÈTES IMAGINENT LES ANNÉES

2000

Liliane Rajaonina

Le XX^e siècle a réalisé plus de progrès que les siècles précédents, et ce qui semblait relever de la science-fiction fait désormais partie de notre quotidien : la conquête de l'espace, la robotique et le clonage n'en sont que les exemples les plus récents. Mais ce siècle a aussi produit les deux guerres les plus meurtrières de l'histoire de l'humanité, des génocides à grande échelle et des désastres écologiques sans précédent. La barbarie la plus primaire peut coexister avec le plus grands progrès.



Que nous réserve le nouveau millénaire ? Que pouvons-nous en espérer ? Qu'avons-nous à craindre ? Les experts et autres spécialistes ont tendance à parler de l'avenir de l'humanité. Mais quel avenir commun peut-il y avoir pour un ingénieur japonais et un paysan africain ? Nous partageons la même planète, mais certains sont entrés dans l'ère de la robotique alors que d'autres en sont à l'âge de la charrue attelée. Notre vision du monde et de son avenir sont fonction de notre imaginaire, lui-même issu de nos réalités et de notre culture.

À l'approche de l'an 2000, chacun est invité à donner son avis sur l'avenir, non seulement les spécialistes de différents domaines, mais aussi « l'homme de la rue » et il n'est pas de débat qui ne s'achève sur les perspectives du prochain millénaire. Nous avons voulu donner la parole à des personnes en démarche d'alphabétisation, sans mésestimer les difficultés d'un tel exercice. En effet, les personnes peu alphabétisées sont ancrées dans le quotidien, ce quotidien problématique sur lequel elles tentent d'agir avec leurs moyens, ne comptant plus que sur elles-mêmes. Elles sont enracinées dans leur milieu, un espace restreint, en marge de la société, mais qui subit les retombées de décisions prises à partir d'un centre sur lequel elles n'ont guère de prise. Elles sont, pour ainsi dire, devenues les spécialistes de la « débrouille » au jour le jour, avec les moyens du bord. Et c'est de cette pratique que partent leurs réflexions. Comment, dans ces conditions, imaginer l'avenir ? Non seulement le lendemain, mais les siècles à venir, le prochain millénaire ?

Nous avons proposé à quelques groupes membres du RGPAQ d'organiser des ateliers sur des thèmes qui intéressent particulièrement leurs participantes et participants ou qui sont au centre de leur réflexion, et d'en discuter l'évolution possible au cours des années 2000 : la Boîte à lettres qui offre des ateliers d'alphabétisation aux jeunes de 16 à 25 ans, Alpha-Stoneham qui s'est spécialisé en alphabétisation familiale, le Centre haïtien d'animation et d'interventions sociales qui accueille des immigrants et immigrantes de différentes origines, COMSEP et Atout-lire qui, depuis plusieurs années, se préoccupent respectivement des questions de droits et de démocratie, et de pauvreté. Nous avons demandé au Comité des participantes et participants du RGPAQ de réfléchir sur l'avenir de l'alphabétisation populaire. Enfin, des participants et participantes d'Alpha-Témis se sont proposés pour un texte général sur les années 2000.

À partir des ateliers, les animatrices avaient plusieurs choix : demander aux participantes et participants d'écrire des textes individuels ou un texte collectif, en rédiger elles-mêmes un compte rendu, ou encore enregistrer les discussions, à charge pour nous d'en faire la synthèse. C'est pour cette raison que les textes qui constituent ce dossier peuvent sembler disparates. Mais au-delà de la forme, ils reflètent les préoccupations de ces personnes, révèlent la dynamique de la solidarité en œuvre dans leurs milieux et l'espoir qu'elles mettent dans leur action. Ils donnent ainsi un point de vue particulier sur leur vision de l'avenir, et c'est en cela que réside leur intérêt.

L'avenir selon les jeunes

Liliane Rajaonina

Propos recueillis à partir de l'enregistrement d'un atelier animé par Johanne Sirois, avec la participation de Marie-José Allard, Paul Boulanger, Richard Boulanger, Yves Daigle, Yamilé Dory, Jacinthe Gagnon, Jimmy Gagnon, Jonathan Massé, Nicolas Riendeau, Julie Roul.

Ces jeunes vont entrer dans l'âge adulte avec le début des années 2000. C'est leur génération qui va façonner ces années. S'ils font actuellement partie des catégories les plus touchées par le chômage et la pauvreté, prévoient-ils une amélioration pour l'avenir ?

La Boîte à lettres, qui fête cette année son 15^e anniversaire, est le seul groupe au Québec à offrir des ateliers d'alphabétisation aux jeunes de 16 à 25 ans. Ses activités combinent les ateliers, le suivi psycho-social et les activités de groupe selon l'approche globale.



La famille, le couple

Actuellement, la situation financière de beaucoup de gens est si difficile qu'elle entraîne des conflits dans les couples. Et il y aura de plus en plus de séparations. Les gens respectent de moins en moins certaines valeurs. Il y a 60 ans, on se mariait, on avait des enfants et on restait ensemble.

« Puis plus ça va, plus les jeunes partent de bonne heure de chez leurs parents, puis se ramassent en centre d'accueil. »

Les jeunes constatent un changement, qu'ils qualifient de « mode » : il y a de plus en plus de couples homosexuels ou bisexuels qui fondent une famille en adoptant des enfants.

De plus, alors qu'on note une tendance générale à l'éclatement des familles, les jeunes se marient ou vivent ensemble et ont des enfants de plus en plus tôt, à 17-18 ans.

« Le monde essaie de trouver ses valeurs là-dedans, les jeunes essaient de trouver là-dedans tout l'amour qui leur a manqué. »

Pendant, ils estiment que la violence dans les couples va empirer, principalement à cause des problèmes d'argent et de pouvoir.

L'école

L'enseignement sera de plus en plus axé sur les nouvelles technologies, aussi bien en termes de programmes que de méthodes : on apprendra de plus en plus l'informatique et l'anglais et l'ordinateur remplacera le professeur. Pour les mêmes raisons, les cours par correspondance connaîtront une nouvelle vogue.

« Le monde est tanné de l'école. Puis il y a des places-ressources où tu appelles situ comprend pas. »

De plus, cela permet d'étudier selon ses disponibilités et à son rythme. Mais même s'ils préfèrent ce type d'enseignement à l'école, les jeunes sont conscients qu'ils ne sont pas assez autonomes pour fonctionner dans un tel système.

Néanmoins, l'école, ils n'y croient plus. Le décrochage scolaire ira en augmentant, parce que les jeunes sont de moins en moins motivés, ils souffrent de troubles d'apprentissage et abandonnent l'école à 14-15 ans.

Il y a aussi les gangs, actifs jusqu'au sein de l'école. Les jeunes pensent qu'ils vont augmenter et devenir plus puissants et mieux organisés et qu'il ne sera pas possible d'y échapper à moins de pouvoir se défendre tout seul. Et les délinquants sont de plus en plus jeunes :

« Ils commencent plus vite, mais ils mûrent plus vite. On dirait qu'ils sont laissés à eux-mêmes. Ils vieillissent plus vite qu'ils devraient. »

L'emploi

Là aussi, ce sont les nouvelles technologies qui dominent le débat. Tout d'abord, plusieurs métiers vont disparaître. Par exemple, le travail des téléphonistes, des caissières et des professeurs sera assuré par des ordinateurs, assistés de programmeurs et de réparateurs. D'autres métiers vont subsister, mais avec des tâches complètement différentes. Mais tout le monde s'accorde pour dire que chaque travailleur ou travailleuse devra utiliser des ordinateurs.

Un des participants s'est insurgé contre cette omniprésence de la technologie :

« Je trouve qu'on fait trop confiance à l'informatique. Mais s'il y a une panne d'électricité, tout "bogue". Et en l'an 2 000, tout va "boguer"! »

En ce qui concerne les conditions de travail, les perspectives ne sont pas très encourageantes. S'il arrive qu'il y ait plus d'emplois pour les jeunes, par suite d'éventuelles mesures de partage du travail, ces emplois seront moins payants.

L'avenir est dans l'informatique, que ce soit dans le secteur de la technique ou de la vente, même si les offres d'emploi se mettaient à baisser dans ce domaine après le « bogue. »

Les progrès technologiques ne changeront pas fondamentalement la distinction traditionnelle entre les métiers masculins et féminins, car les principaux obstacles en la matière sont les préjugés.

Plus la technologie progresse, plus il sera difficile de trouver du travail, car les exigences des employeurs vont augmenter en conséquence : *« Ça va être de plus en plus difficile. Du temps de nos parents, ils finissent leur primaire et ils vont se trouver une bonne job. Voilà 10 ans, c'était le secondaire. Là, c'est rendu le CEGEP. Dans 5 ans, ça va être le doctorat à l'université pour avoir une job. Ça a pas d'allure ! Plus ça va, plus ça augmente ! »*

Les jeunes sont tout à fait conscients de cette évolution, mais préfèrent ne pas y penser au moment d'entreprendre une démarche en alphabétisation, car cela risque de les décourager.

Leur souci principal, c'est leur situation actuelle. Les années 2000, on en parle beaucoup, mais les changements ne seront pas à la mesure de ce qu'on prévoit. On investit beaucoup d'argent dans la technologie sans penser que leur génération risque de ne pas pouvoir assurer la relève, faute de budget.

S'ils avaient le pouvoir de gérer l'argent, ils l'utiliseraient pour s'attaquer à la pauvreté, aider les sans-abri, financer l'éducation, remédier aux problèmes urgents :

« Parce que là, ce n'est plus humain ce qu'on fait. Le gouvernement ne pense même plus aux vrais problèmes. Il ne pense plus aux gens. Nous on reste là, puis on regarde aller le progrès ! »